

Fascinant Guimard !

Pape de l'Art nouveau adulé par les avant-gardistes, franc-tireur décrié par les académistes, chef de file en France du mouvement Art nouveau qui traversa l'Europe entre 1895 et 1914, Hector Guimard est mort oublié en 1942. Il est aujourd'hui l'un des architectes les plus connus au monde mais aussi l'un des derniers à avoir employé la fonte de fer dans l'architecture.

Un style très personnel

Primé à 28 ans par la ville de Paris pour la façade du Castel Béranger, celui qui fut surnommé le Ravachol de l'architecture quittera pourtant l'École des beaux-arts de Paris sans diplôme. Disciple de Viollet-Leduc et de Horta, il prône une architecture fonctionnelle et non conventionnelle, où la structure s'intègre au décor et où la couleur joue avec les matériaux. Diversité, originalité et fantaisie marquent les espaces intérieurs et les volumes extérieurs qu'il imagine. Ses immeubles parisiens constituent un témoignage unique d'art total où tout a été conçu, dessiné, réalisé pour offrir un cadre de vie rationnel et esthétique dans une parfaite unité de style.

Un métro pour l'Exposition universelle de 1900

Dernière capitale européenne à ne pas être dotée d'un chemin de fer souterrain, Paris tergiverse avant de lancer en 1899 un concours d'architectes pour la réalisation des édifices d'entrée. Le jury insatisfait laisse le président de la Compagnie du Métropolitain de Paris faire appel à un architecte hors concours : Hector Guimard.

Faisant preuve d'une rapidité et d'une inventivité exceptionnelles, celui-ci propose trois types d'édicule, allant de la simple descente à la gare miniature. Il choisit d'utiliser la fonte de fer, matériau plastique et économique dont il avait testé la souplesse d'adaptation aux lignes fluides de son style.

C'est le Val d'Osne qui réalisa ses célèbres entrées de métro : des éléments modulables dont les multiples assemblages serviront sans concession un souci esthétique poussé à l'extrême.

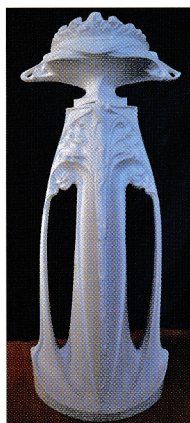
Balustrades, éléments d'entourage en écussons dits grandes cuirasses, motifs en petites cuirasses, colonnes et candélabres sortent de la fonderie à grande cadence et sont remontés sur place à une vitesse déconcertante.

L'avant-toit des édicules, relevé pour faciliter l'écoulement des eaux, évoque « la libellule déployant ses ailes légères ». Les portelumières ressemblent à des brins de muguet aux clochettes d'albâtre orangé. La gare de la Bastille, en fer à cheval, avec ses faux airs de pagode est immédiatement surnommée le « pavillon chinois ». Après un siècle de fêrerie académique, un vent fantasque et gai souffle sur Paris.

La difficile postérité de l'architecte d'art

La collaboration entre la CMP et Guimard sera brève et tumultueuse. D'autres modèles, normalisés et sans surprise seront choisis pour poursuivre l'équipement d'un réseau de plus en plus dense. Autour de 1960, une campagne de démolition intensive menacera l'œuvre de l'architecte d'art. Puis viendra le temps de la reconnaissance. Les éléments préservés sont aujourd'hui protégés au titre des monuments historiques. En 1999, la RATP a entamé une campagne de réhabilitation sans précédent, confiant le remplacement des éléments cassés ou manquants à la fonderie d'art GHM.

En 2000, pour le centenaire de leur métro, les Parisiens redécouvrent avec bonheur 88 entourages restaurés qu'il aurait fallu inventer si Guimard ne l'avait déjà fait !



La ligne « coup de fouet »

Passionné par la reproduction industrielle, Guimard s'est associé aux Fonderies de Saint-Dizier pour éditer, en 1907, un catalogue de fontes artistiques pour la construction, la fumisterie, les jardins et les sépultures dont le contenu est une explosion de créativité, d'audace, de beauté. Chaque modèle est un défi relevé par le fondeur. La finesse, la souplesse des lignes, les entrelacs n'autorisent aucun repentir.

Ces fontes Art nouveau s'admirent à Paris sur les façades des immeubles réalisés par Guimard. Elles se découvrent aussi à Saint-Dizier, au fil des rues mais aussi au musée où une salle lui est consacrée avec une belle collection.

Les modèles, d'inspiration florale ou végétale, privilégient la tige au motif. Aucun angle ne brise l'élan des courbes au tracé onirique et maîtrisé. La ligne « coup de fouet », nerveuse et avant-gardiste, n'a pas pris une ride.



Un savoir-faire époustoufflant

Philippe Thiébaut, ancien conservateur au musée d'Orsay, dans son ouvrage Guimard, l'Art nouveau (Découvertes Gallimard), note que « les techniciens qu'il emploie témoignent d'un savoir-faire époustoufflant (...) et indispensable, car le style Guimard ne peut que pâtir d'une exécution approximative ou relâchée. Seule une finition irréprochable traduit fidèlement la fluidité et l'harmonie de ses jeux de lignes ».

Le catalogue de Guimard n'aura qu'un succès mitigé et son œuvre aurait sans doute disparu sans l'intervention de Salvador Dali qui, défendant l'ornementation prophétique de Guimard, suspendra un processus d'élimination criminel.

Alif Trebor

